

Revue Adventiste

Successesseur du „MESSAGER“

XXVI^e ANNÉE

1^{er} FÉVRIER 1922

NUMÉRO 3

A la Jeunesse



*Jeunesse, ne suis point ton caprice volage :
Au plus beau de tes jours, souviens-toi de ta fin.
Peut-être verras-tu ton soir dans ton matin.
Et l'hiver de ta vie au printemps de ton âge.*

*La plus verte saison est sujette à l'orage ;
De la certaine mort le temps est incertain ;
Et de la fleur des champs le fragile destin
Exprime de ton sort la véritable image.*

*Mais veux-tu dans le ciel refleurir pour toujours ?
Ne garde point à Dieu l'hiver qui des vieux jours
Tient sous ses dures lois la faiblesse asservie.*

*Consacre-lui les fleurs de ton jeune printemps,
L'élite de tes jours, la force de ta vie,
Puisqu'il est et l'arbitre et l'auteur de tes ans.*

LAURENT DRELINCOURT.
(1625-1680)

Manifeste au président Harding

A son Excellence

Warren G. Harding,

Président des Etats-Unis,

Les principaux représentants officiels de l'Eglise des Adventistes du Septième Jour, réunis en session annuelle à Minneapolis, Minnc, le 26 novembre 1921, prennent la liberté de vous présenter le manifeste suivant :

Nous désirons vous exprimer notre cordiale appréciation des efforts louables faits sous votre direction en faveur de la paix et de la tranquillité internationales. En ces jours de détresse et de confusion universelles, il nous est doux d'entendre la voix de notre Président nous parler d'espérance et de courage, et de le voir, dans l'exercice de ses hautes fonctions, se déclarer en faveur d'une entente cordiale et pacifique entre toutes les nations. Le gouvernement civil est établi de Dieu (Rom. 13: 1), et

tous ceux qui exercent l'autorité dans notre pays ont un droit incontestable au respect et à la loyauté qui sont la prérogative de tous ceux qui, en leur qualité de « serviteurs de Dieu », veillent au maintien de l'ordre social.

Nous assurons de notre respect et de notre loyauté le chef de notre grande République et tous ceux qui lui sont associés dans les différentes branches de notre gouvernement.

En qualité d'Adventistes du Septième jour, et en harmonie avec d'autres corps de croyants, nous sommes hautement en faveur d'une limitation des armements, et, si cela était possible dans l'état actuel de la société, nous nous déclarerions en faveur de la suppression complète de tout conflit armé entre nations. Nous sommes conduits à ce point de vue par notre croyance même en Celui qui est le Prince de la Paix, et par notre propre expérience comme sujets de son royaume.

A travers toute leur histoire, les Adventistes du Septième Jour se sont toujours montrés de fermes adhérents des grands principes de la liberté civile et religieuse — principes qui sont la base même de notre gouvernement et les remparts de notre démocratie.

En raison de leur foi dans les paroles du Sauveur qui leur enjoignent de « rendre à César ce qui appartient à César et à Dieu ce qui appartient à Dieu », les Adventistes du Septième Jour considèrent comme inviolables et sacrés leurs devoirs envers le gouvernement civil, dans toute l'étendue de son administration, en tant que ses exigences ne sont pas en conflit avec celles de la loi de Dieu et les principes de l'Evangile de Christ.

Les enseignements de l'Evangile, tels que les Adventistes du Septième Jour les comprennent ne leur ont jamais permis, à n'importe quel moment de leur histoire dans notre pays, de porter les armes. Ils ont la conviction profonde que les enseignements de Christ sont en opposition directe avec la guerre, et que leur but est de favoriser la paix et la bonne entente parmi tous les habitants de la terre.

Les Adventistes du Septième Jour sont, par conséquent, des non combattants en théorie et en pratique.

Lors de la guerre civile, comme au cours de la récente guerre mondiale, ils ont été reconnus comme

tels par notre gouvernement, et ont été placés au bénéfice des droits et privilèges, exemptions et immunités que notre gouvernement avait gracieusement prévus pour tous ceux qui refuseraient de porter les armes pour motif de conscience.

Les membres de nos églises appelés sous les drapeaux ont été enrôlés dans des services auxiliaires, et de cette manière des milliers de nos jeunes gens ont pu prouver leur fidélité et leur dévouement envers leur pays et leurs semblables.

Fermement attachés à ces principes, nous constatons avec un intérêt tout particulier le succès obtenu par vos efforts en vue de la convocation d'une assemblée pour discuter la limitation des armements.

Nous louons sincèrement la sage administration et les sentiments humanitaires qui ont inspiré une si belle action. La guerre étant le résultat de l'égoïsme, nous comprenons fort bien que l'idéal d'une paix durable ne pourra jamais être réalisé dans notre monde. Les nations de la terre ne se soumettront aux principes de justice et d'équité que quand le cœur de chaque individu sera transformé par la grâce de Christ. Mais si nous ne pouvons pas espérer que nos efforts nous procurent un résultat complet, du moins disons-nous que l'adoucissement qu'ils peuvent apporter aux maux causés par la guerre est digne de l'appui intelligent de tous les amis de la paix.

En conséquence, nous encourageons sincèrement les membres de nos églises à prier pour que l'intelligence et la sagesse vous soient personnellement accordées ainsi qu'à tous ceux qui participeront à la Conférence en faveur de la limitation des armements, demandant au grand Conducteur des peuples de favoriser toujours plus la cause de la paix internationale, afin que les guerres et effusions de sang avec leur cortège de souffrances et d'horreurs soient désormais écartées, et que les immenses sommes dépensées pour la construction des engins destructeurs puissent être consacrées à l'adoucissement des misères humaines et à la poursuite de la paix parmi les hommes.

A. G. DANIELLS, *président.*
W. T. KNOX, *trésorier.*
J. L. SHAW, *secrétaire.*

(R. & H. du 8 déc. 1921.)

Notre journal pionnier

Tous nos fidèles distributeurs ont pu constater que les numéros des *Signes des Temps* sont plus ou moins adaptés à certaines classes de lecteurs, et peuvent se placer plus ou moins bien, selon qu'il s'agit d'un protestant pieux, d'un catholique fervent, d'un indifférent ou d'un incrédule.

Le numéro qui convient à merveille à l'une ou l'autre de ces classes de lecteurs, laisse assez froide telle autre catégorie. Il n'y a rien là d'étonnant. On

ne donne pas à un bébé la même nourriture qu'à un homme d'âge mûr.

Que faire pour donner, chaque fois, satisfaction à tout le monde avec le même journal? Mettre non pas 8 pages, mais 16 et 32 pages de matière dans chaque numéro, de façon à pouvoir insérer chaque fois plusieurs articles adaptés à ces diverses mentalités. Mais pour faire cela, il faudrait doubler et tripler la circulation du journal.

Une autre solution consisterait à publier des numéros alternatifs adaptés aux divers pays, aux diverses classes de lecteurs. Ce n'est pas facile. C'est ce qu'on essaie de faire à l'heure qu'il est.

Une troisième solution serait d'avoir deux journaux différents: un pour les lecteurs catholiques ou d'origine catholique et un pour les lecteurs protestants ou d'éducation protestante. Ces journaux seraient bi-mensuels, mais alterneraient de façon à ce qu'il en paraisse un chaque mois.

En attendant que l'on ait statué sur ce qu'il importe de faire, patientons, faisons de notre mieux, et soyez assurés, chers lecteurs, que si quelqu'un a conscience de la difficulté de plaire à chacun dans la situation où nous sommes placés, et en souffre, c'est le rédacteur.

J. V.

Le devoir des parents

M^{me} E.-G. WHITE

Dieu a confié aux parents une œuvre grande et belle: celle d'instruire et de former leurs enfants en vue de la vie éternelle.

Nombre de pères et de mères semblent croire que s'ils procurent à leurs enfants la nourriture et le vêtement, et leur donnent une éducation conforme à celle du monde, ils ont accompli leur devoir.

Ils sont trop absorbés dans les affaires et les plaisirs pour faire, de l'éducation des petits êtres confiés à leurs soins, l'étude de leur vie. Ils ne s'efforcent pas de les élever de manière à ce qu'ils puissent employer leurs talents à l'honneur de leur Maître et Rédempteur.

Salomon n'a pas dit: « Parle au jeune enfant de la voie qu'il doit suivre », mais « Instruis le jeune enfant dès l'entrée de sa voie, et quand il sera vieux, il ne s'en détournera pas. »

Une vue plus nette de la responsabilité des parents nous ferait mieux comprendre la nécessité et la beauté d'une éducation chrétienne, pour ceux qui sont destinés à nous succéder un jour.

Si les parents pouvaient comprendre les conséquences qu'entraînera pour le caractère de leurs enfants, une faute non censurée, ils auraient plus souvent recours à Dieu pour lui demander de la sagesse.

La faute tolérée chez un enfant se répétera chez les autres.

Les parents ne doivent jamais faillir dans l'accomplissement fidèle de leurs devoirs.

Ils doivent pratiquer le renoncement, et mettre de côté toute extravagance dans le choix de leurs habits et dans l'ameublement du foyer.

Le temps accordé aux plaisirs inutiles devrait être consacré à l'éducation des enfants. En agissant ainsi, les pères et les mères jouiront de l'approbation de Dieu.

Les enfants ne doivent pas être façonnés d'après le modèle du monde, mais d'après celui du ciel. Ils doivent être instruits par le précepte et par l'exemple. Le père et la mère doivent toujours se témoigner de la bonté, de la courtoisie et de la prévenance, et montrer à tous un amour désintéressé. Les enfants copieront tout naturellement ce qu'ils verront faire dans le cercle de la famille. Les anges de Dieu entoureront de leur protection la demeure où règnent l'amour, la joie et la paix.

Il y a des parents qui, sans considérer s'ils peuvent ou ne peuvent pas suffire aux exigences d'une nombreuse famille, remplissent leur foyer de petits êtres entièrement dépendants d'eux pour leur entretien et leur éducation.

Dans ces milieux-là, la mère, si elle n'est pas à même de se faire aider, fait seule tout le travail de la maison, à ce régime elle voit chaque jour, ses forces et son endurance diminuer.

Alors même qu'elle est bien douée, et qu'elle pourrait être, auprès de ses enfants, une mère et une éducatrice excellence, elle est incapable d'y suffire, vu que, le plus souvent, elle est exténuée de fatigue, et épuisée par les soucis et les privations.

Elle aime ses enfants. Ne font-ils pas partie d'elle-même ? mais elle ne peut leur donner l'éducation qu'ils devraient recevoir. Elle aime Dieu ; mais elle en vient à douter d'être son enfant, car elle se rend compte que bien souvent elle tombe dans l'irritation ou l'impatience ; qu'elle n'a pas un esprit de prière, et qu'elle ne peut pas faire entendre un témoignage réjouissant dans les assemblées de ses frères et sœurs. Le découragement la saisit, elle ne réagit pas ; elle a le sentiment qu'elle est incapable de remonter le courant, et qu'elle ne peut dominer les circonstances : elle est vaincue par elles.

Ceci est un mal, non seulement pour la mère de famille, mais pour les enfants et pour la société.

Dieu désire que les parents agissent en créatures raisonnables, et vivent de telle sorte que chaque enfant puisse recevoir l'éducation nécessaire. Il désire aussi que la mère trouve en elle un trésor d'énergie et de courage qui lui permette de former ses enfants en vue de la société des anges. Elle doit pouvoir accomplir bravement sa tâche, dans la crainte et l'amour de Dieu, afin que ses enfants soient en bénédiction à la famille et à la société.

L'époux et père de famille doit prendre toutes ces choses en considération, et veiller à ce que son épouse ne soit pas surchargée ni accablée d'occu-

pations, de peur qu'elle ne se laisse aller au découragement. Il doit veiller à ce que la mère de ses enfants puisse être à même de leur donner l'éducation désirable. L'épouse ne doit pas être transformée en une esclave, ni essayer d'accomplir ce qui est au-dessus de ses forces ; sinon elle perd toute dignité et toute confiance en elle-même, elle se dégrade.

Dans ces conditions, les enfants sont privés des soins et de l'éducation qui les rendraient forts physiquement, mentalement et moralement.

Quand la mère de famille est surmenée, elle ne peut s'occuper de la formation du caractère de ses enfants. Elle ne peut leur enseigner comment surmonter les tentations par la force de Christ et comment rester fermes et forts dans la lutte pour le bien.

(A suivre)

L'œuvre céleste du Rédempteur

III. — Projets de salut

Il ne suffisait pas d'empêcher l'homme de s'approcher de l'arbre de vie, il fallait encore chercher à le sauver. Il fallait trouver un Rédempteur. Ni les anges, ni les habitants des autres mondes ne pouvaient intervenir efficacement, et mourir à sa place. Jésus avait été l'objet des attaques et de la jalousie de Satan ; seul il pouvait, en se donnant lui-même, offrir un sacrifice qui pût expier la faute du premier Adam. Que va-t-il faire ?

Je vis le beau Jésus, et je remarquai sur ces traits une expression de sympathie et de douleur. Bientôt, je le vis s'approcher de la lumière excessivement brillante qui enveloppait le Père. L'ange qui m'accompagnait, me dit : « Il s'entretient avec son Père. » L'anxiété des anges paraissait intense, pendant que Jésus conférait avec son Père. Trois fois, il disparut dans la lumière rayonnante qui entourait son Père, et la troisième fois qu'il s'éloigna du Père, sa personne fut visible. Son visage était calme, exempt de doute et de perplexité, rayonnant d'une bonté et d'une beauté inexprimables. Il fit connaître aux angéliques phalanges qu'un moyen de sauver l'homme perdu était trouvé. Il leur dit qu'il était intervenu auprès de son Père, et qu'il avait offert de donner sa vie comme rançon, de prendre sur lui la sentence de mort ; que par lui l'homme pourrait trouver le pardon, que par les mérites de son sang et l'obéissance à la loi de Dieu, les hommes pourraient trouver grâce auprès de Dieu, et être amenés dans le beau jardin pour y manger de l'arbre de vie. (*Early Writings*, page 149.)

Les anges ne pouvaient se réjouir à la pensée que leur chef bien-aimé les quitterait pour accomplir une mission si pénible et si périlleuse. Le Fils de Dieu ne leur cacha rien des luttes, des souffrances qu'il aurait à endurer, des combats continuels qu'il aurait à livrer. Il ne leur voila pas la dure agonie de Gethsémané, ni la mort cruelle qui devait

mettre un terme au conflit mortel qui le mettrait aux prises avec Satan et ses anges. Il leur expliqua que le poids des péchés du monde entier pèserait lourdement sur ses épaules, mais qu'une fois la victoire obtenue, il irait à son Père et exercerait son ministère de médiation et de réconciliation entre Dieu et l'homme.

Les anges se prosternèrent devant lui. Ils offrirent leur vie. Jésus leur dit que sa mort en sauverait beaucoup ; que la vie d'un ange ne pouvait payer la dette. Sa vie seule pouvait être acceptée par son Père comme rançon pour l'homme. Jésus leur dit aussi qu'ils auraient un rôle à jouer : être avec lui, et, à différents moments, le fortifier ; qu'il prendrait la nature déchue de l'homme et que sa force n'égalerait même pas la leur. Il ajouta qu'ils seraient les témoins de son humiliation et de ses grandes souffrances ; que lorsqu'ils verraient ses souffrances et la haine que les hommes lui voueraient, ils seraient saisis de l'émotion la plus profonde, et voudraient, par amour pour lui, le secourir et le délivrer de ses meurtriers, mais qu'ils ne devaient pas intervenir pour empêcher quoi que ce fût, et qu'ils joueraient un rôle dans sa résurrection ; que le plan du salut était préparé, et que son Père l'avait accepté. (*Early Writings*, pages 150-151.)

Le Seigneur Jésus consola les anges en leur montrant les beaux résultats du sacrifice qu'il allait faire en faveur de l'homme. Il leur expliqua que Satan et ses anges seraient détruits et le péché anéanti pour toujours. Une joie immense remplit alors le ciel, et les armées célestes entonnèrent un chant de louange et d'adoration. Les anges, se rendaient compte que leur Chef bien-aimé reviendrait au milieu d'eux, et règnerait à nouveau sur eux, plus glorieusement encore, parce qu'il aurait triomphé d'un ennemi puissant, et parce qu'il aurait ramené à la lumière et à la vie l'humanité que Satan avait précipitée dans les ténèbres et entraînée à la mort.

Quel spectacle magnifique s'offrait ainsi à la vue des anges ! Après des luttes sans nombre et des combats sans merci dont il triompherait, grâce à la confiance inébranlable qu'il aurait en son Rédempteur, l'homme, ce vermisseau de terre, cette goutte d'eau dans un seau, serait un jour revêtu de la robe de justice acquise par les souffrances et la mort du Christ Sauveur. Il serait un jour justifié, purifié, blanchi par le précieux sang de l'Agneau, immolé dès avant la fondation du monde. Il serait un jour dépouillé de ce corps de chair, pour être revêtu d'un corps spirituel ; affranchi du péché, pour être amené à la justice éternelle ; et ainsi, libéré de la condamnation de la loi, transporté dans la gloire en compagnie des anges bienheureux dont la joie serait sans bornes à la vue du Maître triomphant revenant de la terre avec ses rachetés.

Pareil aux conquérants des temps anciens, le Vainqueur aura derrière lui — multitude innombrable — les victimes arrachées à la puissance de l'ennemi. Ce sera à la fois le triomphe de la force et

de l'amour. Et le Fils, s'adressant à son Père, et lui montrant l'armée des rachetés, s'écriera :

Me voici, moi et les enfants que l'Éternel m'a donnés.

Esaië 8 : 18.

Alors un immense cri de triomphe remplira à nouveau le ciel et saluera la victoire du Rédempteur.

C'est à tout cela que devaient penser les anges lorsque le Christ leur laissa entrevoir la portée et les résultats de son sacrifice. Sans cette espérance glorieuse, ils n'eussent probablement pas pu supporter la vision de leur Maître naissant humblement dans une étable, fuyant en Egypte la colère de l'homme qu'il venait sauver, travaillant dans un atelier de charpentier, luttant pendant trois ans et demi, sans succès apparent, contre l'indifférence et la haine des Juifs, mourant enfin de la mort la plus cruelle et la plus ignominieuse. Seule la certitude de la victoire devait les empêcher de se livrer au désespoir.

Et que dire alors du Père, qui, lui, *savait tout*, et comprenait bien mieux que les anges à quelles humiliations, à quelles douleurs et à quelles tortures morales son Fils était appelé ?

L'ange dit : « Croyez-vous que ce soit sans lutte que le Père a livré son Fils tendrement aimé ? Non, non. Le Dieu du Ciel lui-même a lutté avant de se résoudre soit à laisser périr l'homme coupable, soit à donner son Fils bien-aimé pour qu'il meure pour lui. »

D^r JEAN NUSSBAUM.

(A suivre.)

Le séminaire adventiste du Salève

Les nouveaux bâtiments de notre Ecole, après lesquels nous avons si longtemps soupiré, sont occupés depuis trois mois. Si nous jetons un regard en arrière, nous voyons de nombreuses preuves de la direction divine à cet égard.

Peu après que nous eûmes connaissance de la mise en vente d'une propriété sise à Collonges, et que nous eûmes eu une réunion des principaux membres de l'Union latine et de la Conférence suisse, et décidé d'acheter l'immeuble, nous vîmes la Providence divine agir en notre faveur en ce que nous fûmes à même de nous procurer la propriété en question à un prix inférieur à celui qui nous avions convenu.

Tandis que les frères Olson et Robert et le trésorier se rendaient à la vente aux enchères, les autres membres du comité restèrent à Collonges. En attendant leur retour, nous nous réunîmes pour prier sur un petit tertre, aux abords de la propriété. Et là, sous la voûte des cieux, avec, à nos pieds, la ville de Genève et le lac Léman, à l'horizon les montagnes du Jura, et derrière nous les parois rocheuses du Salève, nous demandâmes à Dieu de nous montrer si sa volonté était que nous établissions notre Ecole à cette endroit, et cela en nous permettant d'acquérir la propriété sans avoir à dépasser la somme convenue entre nous. Nous ne fûmes pas surpris lorsque, à leur retour, nos frères nous dirent que la propriété était à nous à un prix inférieur à celui que nous avions fixé.

Notre acquisition se compose de deux propriétés contiguës. Dans l'une d'elles se trouvent le bâtiment affecté aux jeunes filles, un petit chalet qui a subi quelques transformations, et où logent actuellement quelques-uns de nos maîtres, plus une grange. L'autre propriété comprend un bâtiment réservé aux jeunes gens, une bâtisse qui sert de chapelle et une autre maison, non disponible encore, qui nous fournira les salles d'étude, et qui pourra servir plus tard de dortoir-annexe pour jeunes gens.

En plus de ces deux propriétés, nous avons acheté quelques parcelles de terrain destinées à l'agriculture ; car nous désirons suivre l'enseignement des Témoignages qui dit que nous devons établir nos Ecoles loin de l'influence pernicieuse des villes, dans des endroits où nous pouvons cultiver et récolter tous les produits nécessaires à notre alimentation, et profiter ainsi des leçons que Dieu veut que nous retirions de la culture du sol.

figuraient sur nos listes lors de l'ouverture de notre Ecole ; nous avons aujourd'hui la joie de dire que huit d'entre eux ont déjà reçu le baptême et ont décidé de suivre le Seigneur.

Notre Ecole a joyeusement pris part à la campagne de la collecte d'automne. Les sommes recueillies ont dépassé cinq mille francs. Nous avons tous été abondamment bénis, et nous nous réjouissons du fait que notre succès a été un encouragement pour tous nos frères et sœurs à travers l'Union.

Puisieurs branches d'activité missionnaire ont été créées, bien que nous n'ayons pas à notre disposition les moyens de transports nécessaires pour pénétrer rapidement dans les villes avoisinantes. Quelques jeunes filles faisant partie de la branche des études bibliques sont allées dernièrement à Saint-Jullien à pied pour y distribuer des imprimés, et essayer de trouver des personnes qui désireraient recevoir des études bibliques. Le fait d'avoir dû franchir à pied deux fois la



Personnel et élèves du Séminaire

Un autre principe qui nous est donné par l'Esprit de prophétie est celui du travail manuel. C'est pourquoi tous nos élèves, sans exception, fournissent sept heures de travail manuel par semaine, quelques-uns davantage. Ce travail se fait dans un esprit de bonne volonté. Nous avons été grandement encouragés de voir nos jeunes gens et nos jeunes filles se livrer d'aussi bon cœur aux travaux déplorables qu'aux travaux agréables.

Le Seigneur nous a aidés à résoudre le problème des devoirs domestiques, si angoissant pour une aussi grande famille que la nôtre, qui n'a d'autres employés que ceux qui sont à la tête de chaque département.

Une des questions les plus embarrassantes était celle du blanchissage. Mais, là encore, nous avons été providentiellement dirigés dans l'acquisition d'un outillage de buanderie à un prix fort raisonnable. Les machines qui le composent sont en train d'être installées.

L'Esprit de prophétie nous dit aussi que les bénédictions d'une éducation chrétienne ne doivent pas être le bénéfice de quelques-uns seulement, mais de tous. C'est pourquoi nous recevons dans notre Ecole tout jeune homme et toute jeune fille désireux de suivre les cours de notre institution et disposé à se conformer aux réglemens établis. Seize élèves non baptisés

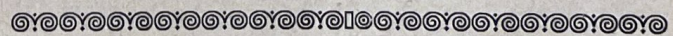
distance de dix kilomètres leur prit toute une après-midi au lieu d'une heure ou deux.

Notre Ecole est une école polyglotte. Nous avons parmi nos 94 élèves : 28 Suisses, 23 Français, 13 Alsaciens, 13 Belges, 5 Espagnols, 3 Italiens, 3 Portugais, 2 Arméniens, 2 Américains, 1 Argentin et 1 Gallois.

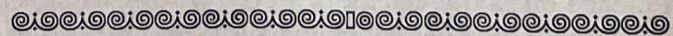
Pendant la semaine de prières, au cours de laquelle nous recûmes tous de précieuses bénédictions, nos cœurs furent émus à l'ouïe des prières et des témoignages qui montèrent à Dieu dans les différentes langues des pays de notre Union.

Nous demandons à Dieu que de notre Ecole sortent de nombreux ouvriers qui s'en iront porter le message du troisième ange aux 130 millions d'habitants de l'Union latine.

L.-L. CAVINESS.



COIN DES MONITEURS



« Le chrétien qui travaille est un chrétien heureux, le chrétien qui travaille est un chrétien fort. Il y a des chrétiens qui ne reculent jamais parce qu'ils sont trop occupés des affaires de leur Maître pour

reculer ; d'autres reculent parce qu'ils sont trop paresseux pour faire autre chose. » (*Individual Soul-Winning.*)

Le choix des moniteurs

Les instructions que l'on donne à la jeunesse et aux enfants ne devraient pas être superficielles. Comme défenseurs de la vérité, les moniteurs devraient faire tous leurs efforts pour élever le niveau spirituel de l'école.

« La plus mauvaise chose que l'on puisse faire pour l'école du Sabbat est d'y placer comme moniteurs des jeunes gens et des jeunes filles dont la vie religieuse a subi de sérieuses défaites. . . N'abaissez

n'étudient pas se disqualifient. Ils ont besoin d'idées fraîches, de plans nouveaux et sages, de vie, de tact, d'intelligence dans le travail qu'ils accomplissent ; ils doivent être aptes à enseigner.

« Tout en étant parfaitement familiarisé avec les paroles et les pensées de la leçon, le moniteur ne devrait pas se borner à répéter les mots du questionnaire ; avant de se présenter devant sa classe, chaque moniteur devrait avoir dans son esprit, un plan bien défini de ce qu'il désire faire pour tel jour et en telle occasion. Réciter soi-même une leçon devant une classe n'est pas l'enseigner ; il vous faut des mots simples, précis, des idées clairement énon-



Corps enseignant à Collonges

pas le niveau spirituel de votre école du Sabbat. Vos enfants doivent avoir comme moniteurs des personnes dont l'exemple et l'influence seront en bénédiction plutôt qu'en malédiction. Les moniteurs doivent constamment avoir un sentiment élevé de la vertu et de la sainteté qui caractérisent la vie chrétienne. Leurs idées sur ce point doivent être précises : que personne n'agisse par ignorance ou sans discernement sur ces questions. N'enrôlez ni par la voix ni par la plume des hommes ou des femmes qui n'ont pas de dignité morale, dont la vie passée montre un manque de conscience et d'intégrité ; leur influence dirigera vers la terre, non vers le ciel ; elle sera nuisible, où qu'ils soient, dans quelle branche qu'ils travaillent. . .

« Chaque moniteur devrait avoir le sentiment qu'il est un missionnaire pour Dieu. Il devrait mettre à profit son temps et ses capacités pour obtenir la connaissance de la Parole de Dieu, afin de pouvoir la communiquer à ses élèves. Les moniteurs qui

ceés. Assurez-vous si vos élèves vous comprennent. S'ils ne saisissent pas vos idées, votre travail est inutile. N'effleurez pas la surface, sondez profondément. La Bible est la règle et le guide de la vie. Une saine doctrine doit être mise en contact avec le cœur et l'esprit de vos élèves ; alors votre travail portera des fruits ; une pratique saine sera le résultat de vos travaux. » (*Test. on Sabbath-School Work.*)

« Quel est le but de notre vie ? Je vais vous dire ce qu'il DEVRAIT être : gagner des âmes définitivement à Jésus-Christ ! . . .

« Le fait que vous travaillez personnellement pour les âmes vous met dans l'obligation d'avoir une conduite pure. Lorsque vous parlerez à un ami, la première chose qu'il fera peut-être sera de vous montrer vos fautes ; . . . n'abandonnez pas l'œuvre pour cela, mais renoncez à la chose qui lui fait obstacle. »

(*Individual Soul-Winning.*)

LA LOI ET LA GRACE

par Agénor de Gasparin ¹

« Anéantissons-nous donc la loi par la foi ? Nullement. Au contraire, nous établissons la loi. »
St Paul.

Etablir la loi, chers amis, voilà l'œuvre par excellence, voilà le miracle de l'Évangile. Qu'est-ce qu'un chrétien ? C'est un homme en qui la loi est établie, c'est un homme qui aime désormais toute la volonté de son Dieu ; en d'autres termes, c'est un homme qui est né de nouveau.

« Il faut que vous naissiez de nouveau », a dit le Sauveur, « quiconque n'est pas né de nouveau, n'entrera pas dans le royaume des cieux ». N'est-il pas vrai qu'à l'ouïe de ces paroles si absolues et si étranges, nous sommes tentés de nous récrier comme Nicodème : « Comment cela peut-il se faire ? » — Comment ! En suivant la marche tracée par les versets que je viens de vous lire [Rom 3 : 19-31], marche merveilleuse où la loi se rencontre deux fois : au point de départ et au point d'arrivée, loi pédagogique qui conduit à Christ, loi établie à laquelle Christ conduit.

La loi donc (n'en soyez pas trop scandalisés) sera le sujet principal de notre entretien d'aujourd'hui.

I

Je viens vous parler de la loi ; je ne viens pas vous placer sous la loi. Entre les deux offices de la loi, il y a celui de la grâce ; entre la loi pédagogique et la loi établie, il y a Christ ; entre le point de départ et le point d'arrivée, il y a le voyage.

Le voyage, chers amis, certains prédicateurs ne suppriment que cela ! — grâce à Dieu, cette école a perdu son crédit et je pourrai me contenter de quelques mots pour la caractériser.

Otez la grâce, et la loi n'est plus la loi. Moïse lui-même a-t-il promulgué la loi sans la grâce ? Non, certes. La loi sans la grâce n'a pas existé une seule minute sur la terre. Dieu connaît notre cœur ; au moment même où il proclame ses commandements, en déclarant que ceux qui feront ces choses vivront par elles, il institue les sacrifices, il promet l'oubli des péchés, il invite les hommes à se jeter dans les bras de la miséricorde. Voici la voie de l'obéissance parfaite, mais Dieu sait qu'aucun de nous n'y passera ; aussi ouvre-t-il une autre voie, celle de la grâce.

Sous l'ancienne alliance déjà, la loi remplissait son office ; elle parlait de condamnation pour faire sentir

le besoin de pardon ; elle était dès lors le pédagogue qui mène à Christ...

Or, Christ est annoncé, mais d'où vient qu'il l'est avec si peu de fruit ? D'où vient que nous nous sentons menacés d'avoir bientôt tant d'orthodoxie et si peu de vie ?

Parmi les causes nombreuses d'un pareil fait, j'indiquerai celle qui me paraît occuper la première place : la loi est négligée...

II

Elle est étrange l'erreur de ceux qui veulent prêcher Christ sans avoir recours à la loi. Il n'y a qu'un pédagogue ; je ne connais que la loi qui mène à Christ...

Chers amis, l'Évangile est annoncé aux pauvres. Il n'est annoncé qu'aux pauvres. Les riches, ceux qui se sentent en fonds de bonnes œuvres, de mérites, de vertus, ne peuvent pas concevoir la bonne nouvelle, elle n'a aucun sens pour eux. Est-ce à dire que les hommes dépravés et les femmes de mauvaise vie aient sur ce point un privilège qui n'appartiendrait pas aux honnêtes gens ? Non certes. On peut être très corrompu et très orgueilleux ; on peut avoir une vie régulière aux yeux des hommes, et sentir toute sa misère devant Dieu. Seulement, ne l'oublions pas, le pharisaïsme est un mur de séparation entre le Sauveur et nous tant que nous sommes pharisiens à quelque degré, tant que nous vivons dans la satisfaction des actes extérieurs et dans l'estime de nous-mêmes, il est impossible que nous saisissions le premier mot de l'Évangile.

Écoutez Jésus. A qui s'adresse-t-il ? à ceux qui sont travaillés et chargés, à ceux qui ont soif, aux pécheurs, aux malades. — « Vous tous qui êtes travaillés et chargés, venez à moi, et je vous soulagerai, et vous trouverez le repos de vos âmes. » Quant à ceux qui ne sont ni travaillés, ni chargés, qui ne sentent pas peser sur leur tête le joug écrasant de la loi, à quoi bon leur parler de soulagement et de repos ? Vous n'avez pas soif, soif de pardon et de justice ; que vous importent les sources d'eau vive jaillissantes en vie éternelle ! Vous ne vous croyez pas malades ; que vous importe le médecin ! Vous ne vous croyez pas perdus, que vous importe le Sauveur !

Chers amis, les grands serviteurs de Dieu n'ont été grands que parce qu'ils ont passé sous la loi, et dans la mesure exacte où ils ont passé sous la loi. C'est la loi qui les a amenés à Christ, brisés, altérés,

¹ Discours prononcé à Genève, en 1857.

misérables, ayant besoin (oui, besoin, je répète ce mot que nous comprenons si mal) ayant besoin de paix et de grâce.

Où s'est forgée la foi puissante d'un Luther ?

Entrez dans la cellule du pauvre moine courbé sous les terreurs de la loi, voyez-le malade, mourant. Ses péchés pèsent sur lui, la condamnation de Dieu l'opprime; ni pèlerinages, ni austérités, ni œuvres, ni pratiques n'y peuvent rien; il faut à cette âme une parole de Dieu même, un pardon complet promis par Dieu même. Où le trouver? C'est alors qu'apparaît, que resplendit à ses yeux le grand verset d'où la Réformation est sortie: « Le juste vivra par la foi. » Vivre par la foi! Etre juste par la foi! Quelle parole! Oh, quelle parole, quand on a goûté les misères de la perdition!

Oui, chers amis; et cette même parole, pourtant, par combien de bouches distraites n'avait-elle pas été prononcée! que de fois nous-mêmes ne l'avons-nous pas lue et relue avec la plus complète indifférence! C'est qu'il nous manquait ce qui lui donnait tout son prix aux yeux de Luther: nous n'étions pas, comme lui, travaillés et chargés; nous ne nous étions pas placés, comme lui, entre les rudes mains du pédagogue qui conduit à Christ.

J'ai cité Luther, j'aurais pu citer tous les croyants; tous sans exception, avec l'infinie variété des imaginations, des sensibilités, des caractères, tous ont passé par le même chemin. Ceux qui nous ont laissé lire dans l'histoire intime de leur âme ont toujours eu à nous raconter des crises semblables, tantôt rassemblées et comme condensées sur un seul point, tantôt graduelles et successives et faisant peu à peu l'éducation d'un cœur qui acquiert jour après jour l'expérience de sa misère et de l'amour de Dieu. Souvenez-vous de Paul. Souvenez-vous de David.

Quand je veux essayer de comprendre Paul et d'entrevoir la source de son indomptable héroïsme, j'ouvre le septième chapitre de son Epître aux Romains. Là se révèlent à moi les luttes profondes, douloureuses qui font seules les grands chrétiens. Ce n'est pas ce beau calme qui règne en général chez nous et qui n'explique que trop notre impuissance; ce n'est pas cette paix triomphante que ne trouble aucune difficulté, que ne traverse aucune angoisse, que n'assombrit aucun remords; ce n'est pas cette assurance sans combat qui dogmatise beaucoup et qui aime peu, qui ne doute jamais, qui se console si bien de ses chutes, qui a si bien jeté ses péchés derrière soi; ce n'est pas cette possession jalouse de l'Evangile qui ne permet plus même que le nom suspect de la loi soit prononcé; non, l'apôtre de la grâce sait nous parler, lui, de la loi et de son office.

Quelle lutte! quel apprentissage! La loi lui a appris à connaître le péché dans son essence, dans sa forme la plus humiliante et la plus odieuse, le péché naissant du commandement, la convoitise s'attachant à certains actes par cela seul qu'ils sont défendus, le péché, en un mot, charmant à nos yeux, par cette unique raison qu'il est péché.

Et la loi ne s'est pas contentée de le faire descendre jusque là, elle l'amène à sentir, au sein même de la foi, les aiguillons persistants d'une mauvaise nature mortellement blessée, mais qui se débat encore; Paul converti aime le bien, et cependant le mal s'attache à lui; il ne fait pas le bien qu'il veut, et il fait le mal qu'il ne veut pas. C'est alors que, poussé à bout, il exhale ce soupir sublime, ce cri d'une conscience chrétienne qui a soif de justice, de lumière, de sainteté, qui aspire à l'entière rédemption, à la destruction totale du péché: « Misérable que je suis, qui me délivrera du corps de cette mort! »

Voilà, chers amis, des accents que notre christianisme tranquille conçoit à peine, faute d'avoir passé et repassé suffisamment sous la loi...

N'est-ce pas ainsi que les choses se passent? — Nous écartons la loi pédagogue, parce qu'elle nous conduirait à Christ qui nous conduirait à la loi établie.

Eprouver pour notre propre compte le sentiment profond du péché, ce serait le commencement de la conversion, et nous avons horreur de nous convertir.

Nous détestons, à vrai dire, tout ce qui est sérieux.

Nous reconnaitrons, au besoin, que tous les hommes sont pécheurs, à condition de ne pas reconnaître nos propres péchés; nous reconnaitrons peut-être nos péchés, à condition de ne pas reconnaître des fautes spéciales.

Combien de confessions des péchés, inventées par notre hypocrisie naturelle, et qui nous dispensent du sentiment du péché!

Mais lorsque ce sentiment du péché existe, oh! alors tout va bien. Alors quelle beauté, quelle évidence irrésistible revêt l'Evangile! Allez démontrer à ce voyageur altéré, épuisé, haletant, que les eaux qui jaillissent au milieu du désert ne sont pas propres à réparer ses forces! Allez démontrer à cette âme brisée par les sentences de la loi, que Jésus-Christ n'est pas le Sauveur! Essayez de lui faire croire que le christianisme est sorti des légendes du premier siècle ou de la combinaison des philosophies, ou de l'imagination des hommes! A votre démonstration elle en opposera une autre, la vraie, la forte, l'irréfutable: « J'étais aveugle, et maintenant je vois »...

III

Convenons-en, la loi est négligée parmi nous. Là est peut-être aujourd'hui la plus grande lacune de la prédication évangélique. Si l'on nous parle de la loi et du péché, c'est un peu pour la forme et comme une fois pour toutes. Au point de départ, la loi est omise. Au point d'arrivée, la loi est omise. On dirait vraiment que nous pouvons venir à Christ sans être conduits par le pédagogue, et que nous pouvons aimer Christ sans être disposés par lui à l'accomplissement des commandements de Dieu !...

De là tant de discours, excellents d'ailleurs, qui tombent morts au pied de la chaire. De là tant de visites où des chrétiens fidèles annoncent les compassions de Christ, et qui ne laissent aucune trace dans les consciences.

Comment en serait-il autrement ? Non seulement on se hâte de montrer la croix, la grâce, le Sauveur (et cela est nécessaire ; il faut se hâter, la grâce doit apparaître dès la première minute), mais on nous les montre sans nous montrer la loi. On nous invite à croire, on nous affirme que par la foi tous nos péchés seront effacés ; et il arrive que cette foi si facile, ce pardon si lestement acquis prennent à nos yeux le caractère d'une sorte d'escamotage.

Instinctivement nous nous défions : notre sens moral se sent blessé et proteste. Ah ! combien serait différent à nos yeux l'aspect de l'Évangile, si nous avions frêmi avant de nous rassurer, si nous avions pleuré avant de nous réjouir, si nous avions subi la condamnation avant de saisir le salut ! Alors la foi serait véritablement ce qu'elle est, une conversion, c'est-à-dire l'acte qui nous répugne le plus, c'est-à-dire la lutte la plus douloureuse que l'homme puisse affronter, c'est-à-dire l'œuvre des œuvres. Il ne s'agirait plus d'admettre commodément certaines vérités extérieures à nous au sujet du péché des hommes et de l'expiation accomplie par Christ ; il s'agirait de nous confesser nous-mêmes pécheurs, perdus, justement perdus, détestables et inexcusables ; il s'agirait d'accepter pour nous-mêmes, à titre individuel, le sacrifice et l'amour de Christ ; il s'agirait d'aimer à notre tour et de nous donner.

La même cause qui empêche de gagner de nouvelles âmes à l'Évangile fait aussi que ceux qui reçoivent l'Évangile, le reçoivent mal. Pourquoi les chrétiens de notre temps sont-ils en général si peu chrétiens ? Parce qu'ils ne sont pas assez partis de la loi, parce qu'ils n'ont pas été assez ramenés à la loi.

Où est-elle aujourd'hui cette grande et simple religion de l'amour et du devoir, de la grâce et de l'obéissance, cette religion où subsistent dans toute

leur vigueur les notions fondamentales d'obligation et d'autorité, où le commandement est un commandement ?

Je ne vois que des chrétiens qui, sans en convenir et tout en rejetant le rationalisme, sont rationalistes à leur manière. Celui-ci consulte ses impressions et semble adopter cette maxime étrange : « Aime Dieu, et fais ce que tu voudras. » Celui-là prend pour règle l'utilité (telle que l'aperçoit notre vue bornée) ; il écarte les questions inopportunes, les vérités fâcheuses, les règles scripturaires qui nuiraient au succès actuel.

Personne ne se courbe humblement devant ce qui est écrit ; personne ne dit : « Je n'ajouterai, ni ne retrancherai, ni n'arrangerai ; je ne systématiserai pas, je ne philosopherai pas, lorsque la Bible a parlé ; je me soumettrai à ce qu'elle déclare, au sujet de l'église comme au sujet du dogme, dans les petites choses comme dans les grandes. . .

Qui de nous est brûlé de zèle ? Qui de nous s'est consacré au Seigneur ? Qui de nous est entré en lutte contre ses péchés ? Qui de nous a modifié son caractère ? — Le caractère, chers amis, doit, aussi naître de nouveau ; non pas que nous soyons appelés (loin de là) à perdre notre originalité native et à nous fondre tous dans le même moule, mais ce qu'il y a de mauvais en nous doit disparaître, et tant que je ne verrai pas les orgueilleux devenir humbles, les impatientes devenir doux, les grossiers devenir aimables, je soutiendrai que notre christianisme est incomplet.

Il est incomplet parce que l'idée de loi en est trop absente. C'est une grande idée, et qu'on ne saurait affaiblir sans que tout s'affaiblisse en même temps.

Qu'arrive-t-il en effet ? Non seulement l'évangélisation est impuissante, non seulement les chrétiens sont tièdes et sans amour, mais la société entière s'affaïsse et se corrompt.

« Vous êtes le sel de la terre. » Cette parole du Sauveur à ses disciples indique l'étroite solidarité qui existera toujours entre l'Église et la société. Plus elles sont séparées et distinctes, plus il est évident que la société reçoit le contre-coup de ce qui se passe dans l'Église. Si le sel perd sa saveur, la terre s'en ressentira. Si les chrétiens oublient l'idée fondamentale de loi, l'idée fondamentale de loi s'effacera au sein de la société politique.

Et alors, quelle misère ! On ne connaîtra plus ni devoirs, ni obligations, mais seulement des impressions et des intérêts. Les mots autorité, vérité, droit, absolu n'auront plus de sens. La noble servitude du juste et du vrai aura disparu. Plus d'obéissance, et par conséquent plus d'indépendance, plus de convictions, plus de caractères. . .

Répétons-le, chers amis, l'idée de loi est une grande idée. On ne la retranche pas impunément.

IV

Voudrais-je retrancher ou diminuer [l'idée] de grâce? A Dieu ne plaise! C'est précisément parce que je veux vous annoncer la grâce, c'est parce que je serre dans mon cœur les paroles... : « Justifiés gratuitement par la grâce », c'est parce que je ne veux savoir qu'une chose parmi vous, Jésus-Christ et Jésus-Christ crucifié, c'est pour cela que j'ai tenu à vous mettre, à nous mettre tous en face de la loi. Elle seule nous parlera du pardon de Dieu comme il faut qu'on en parle; elle seule proclamera l'entière gratuité du salut.

Quiconque n'a pas passé par les misères de la condamnation, ne pourra jamais comprendre et sentir à fond ce qu'est l'œuvre du Sauveur, à quel point nous sommes incapables d'ajouter quoi que ce soit à la grâce du Sauveur.

Protester contre la suppression de la loi et protester contre la gratuité du salut, ne sont pas seulement deux choses différentes, mais diamétralement opposées. Le pédagogue mène à Christ, la loi mène à la grâce, à la grâce gratuite et absolue...

Admirez de quelle façon simple et profonde l'Evangile résout un problème en apparence insoluble: établir la loi en abolissant le régime légal. Le régime légal est mis au rebut, il est déclaré imparfait, incapable d'atteindre à la perfection, il est frappé d'une sentence dont la sévérité nous étonne parfois; et en même temps l'autorité du moindre commandement, de la moindre parole est fondée comme elle ne l'était pas jadis: la loi est établie.

Elle est établie dans la mesure précise où la grâce a agi, où le salut gratuit a été reçu. Avec une loi au rabais, nous avons une grâce au rabais; avec une grâce au rabais, nous avons une loi au rabais.

Tout se tient dans cette œuvre merveilleuse de Dieu, tout s'élève ou s'affaisse en même temps. Cela est si vrai, que, bien qu'il s'appuie sur la promesse de Dieu et non sur ses œuvres, le chrétien qui néglige l'obéissance pratique, sent s'affaiblir en lui l'assurance du salut. Ce n'est pas moi qui le dis, c'est l'apôtre Jean: « Mes petits enfants, n'aimons pas de paroles ni de langue, mais en esprit et en vérité, car c'est par là que nous connaissons que nous sommes de la vérité, et nous assurons ainsi nos cœurs devant Lui... »

Conduits à Christ par la loi, nous serons ramenés à la loi par Christ, à la loi librement obéie, à la loi précieuse et aimée, à la loi gravée dans le cœur. Vous l'avez entendue cette exclamation de l'apôtre:

« Anéantissons-nous donc la loi par la foi? Non certes. Au contraire, nous établissons la loi. »

Nous établissons la loi. Elle ne peut s'établir autrement. Dans cette chaîne divine de la nouvelle naissance, on ne saurait supprimer aucun anneau. Supprimez la loi pédagogue, vous n'avez pas la grâce; supprimez la grâce, vous n'avez pas la loi établie, le cœur n'est pas gagné, le cœur n'est pas changé, le grand prodige du renouvellement moral n'est pas accompli, et par conséquent, la grande obéissance, la vraie obéissance ne peut se produire.

Ce prodige est réservé à la grâce. Lorsque humiliés, éperdus, nous nous sommes jetés dans les bras toujours ouverts du Sauveur, alors notre vie prend une direction nouvelle, alors nous nous sentons aimés et nous aimons, alors nous nous sentons adoptés et nous revêtons les sentiments de la céleste famille. Il y aura encore bien des chutes, bien des retours en arrière; cependant en somme nous avançons du côté de Dieu, car le service de Dieu est devenu le principe même de notre existence...

Ah! voulez-vous que la venue du Seigneur soit pour vous un sujet de joie et non de crainte? Et dès à présent, voulez-vous une vie utile et remplie, où il fasse chaud et lumineux, où tous les devoirs soient embellis, une vie toujours grande, même dans sa plus complète humilité? Voulez-vous des affections éternelles? Voulez-vous des consolations qui consolent? Voulez-vous la vraie science, la vraie philosophie, la vraie liberté, le vrai progrès? Voulez-vous tout ce qu'il faut pour vivre et pour mourir? Ecoutez la loi qui mène à Christ, rentrez en vous-mêmes, sentez vos misères...

Le chrétien n'est plus *sous* la loi; mais il est plus que jamais *avec* la loi. Jamais elle ne lui avait paru aussi sainte, aussi précieuse, aussi obligatoire. — J'insiste, chers amis, sur cette dernière idée: l'enfant de Dieu n'aime pas seulement la loi, il se sent tenu envers elle; il n'y a pas seulement impression, il y a obligation. C'est ce qu'on oublie beaucoup trop et ce que je me suis proposé de rappeler...

Puisse le Saint-Esprit, qui seul fait pénétrer la vérité dans les âmes, vous avoir parlé pendant que je parlais! Puisse-t-il vous avoir fait entendre son triple message, vous avoir convaincus « de péché, de justice et de jugement. »

Je ne puis, je ne veux pas être heureux aux dépens de la sainteté divine. Loin de moi un salut où la gloire de Dieu perdrait! Commencez par sauver sa loi sainte, et vous me sauvez!

AD. MONOD.

Département du Colportage

Secrétaire d'Union : J. A. P. GREEN

Ile Maurice

Qu'ils sont beaux sur les montagnes,
Les pieds de celui qui apporte de bonnes nouvelles.
Qui publie le salut !
De celui qui dit à Sion :
Ton Dieu règne !

Qui sont ces messagers dont parle le prophète ? Ils voyagent à pied, leur sentier passe sur les montagnes, ils annoncent la bonne nouvelle du salut. Le verbe « publier » est très significatif ; il est employé deux fois dans ce verset. Il nous fait penser aux colporteurs de l'Evangile. Dans la figure de langage employée ici, les pieds seuls sont mentionnés, pour renforcer l'idée que le message doit être *porté* à l'endroit que l'on veut conquérir.

Ce n'est pas assez que de prier pour la conversion des pécheurs, ce n'est pas assez que de regarder avec crainte les palais des riches ou de jeter un regard de sollicitude sur l'humble chaumière du pauvre. Nos pieds doivent franchir le seuil de ces habitations.

Nous ne trouvons pas dans la Bible de nombreux passages qui puissent justifier l'idée moderne plus ou moins en vogue, à savoir que toutes les catégories de gens doivent être invitées à se rendre dans de magnifiques salles ou dans de belles églises pour y entendre des prédicateurs éloquentes et des chœurs bien exécutés, et recevoir ainsi la vérité de l'Evangile.

« Allez par toute la terre, et prêchez... » tel est l'ordre du Maître. Si l'idée moderne, qui met de côté le principe agressif, était juste, l'ordre du Maître eût plutôt été : « Venez, des extrémités de la terre, et écoutez l'Evangile qui vous est annoncé. »

Mais ce n'est pas là le plan divin. Quand l'homme était perdu, Dieu envoya son Fils Jésus dans le monde pour le sauver. Le berger, dans la parabole, laissa les 99 brebis, et s'en alla à la recherche de celle qui s'était égarée. L'Evangile doit être porté à tous, dans toutes les parties du monde. L'article qui suit vous dira de quelle manière cet Evangile est porté à ceux qui habitent l'île Maurice. Des imprimés sont distribués dans les maisons, donnant à des centaines de personnes le privilège de prendre connaissance des vérités que nous chérissons.

C'est avec joie que nous avons reçu les lignes suivantes de notre frère M. Raspal, à l'œuvre dans ce pays :

J.-A.-P. G.

Vente des imprimés à Maurice

L'œuvre du colportage à Maurice est des plus intéressantes. Nous n'avons ici qu'un colporteur, notre frère Noël, qui est aveugle et se fait conduire par un guide.

Malgré toutes les difficultés qu'il rencontre dans son travail à cause de sa cécité, il est très encouragé. Zélé et infatigable, il va de l'avant, semant à pleines mains la Parole de Vie.

Avant mon arrivée à Maurice, il ne pouvait vendre beaucoup, n'ayant pas les livres nécessaires. Mais depuis que j'ai pu garnir son sac avec le stock d'imprimés que j'avais apporté, il a vendu passablement ; aussi est-il rempli de joie.

En plus de son travail de colportage, il saisit toutes les occasions qui se présentent pour donner des études bibliques à l'aide de son Testament Braille. Il réussit à amener des âmes à la vérité.

Les lignes suivantes, extraites d'une lettre qu'il a reçue d'un monsieur qu'il visitait dans ses tournées de colportage donneront un aperçu de l'œuvre accomplie par ce fidèle colporteur :

« Mon cher Monsieur Noël,

« Je vous remercie des soins constants et désintéressés que vous avez apportés au salut de mon âme, car, si j'ai vu la lumière, c'est bien par vous. J'ai peine à attendre pour vous dire que je désire recevoir le saint baptême. Veuillez me venir en aide à cet effet, et me dire ce qu'il faut que je fasse. Espérant que vous vous empresserez de me tendre, une dernière fois, une main secourable pour me tirer de l'abîme où je suis plongé, et me conduire au lieu de la lumière, je vous remercie et vous prie d'agréer, etc. »

Nos ouvriers bibliques, également, ne laissent passer aucune occasion de répandre des imprimés. Font-ils des études bibliques ? ils présentent leurs livres aux personnes qu'ils instruisent ; sont-ils en chemin de fer ? ils ouvrent leur sacochette et passent des livres et brochures aux voyageurs qui sont dans leur compartiment ; attendent-ils le train dans une gare ? ils font de même avec les personnes qu'ils rencontrent sur les quais. Avec de tels ouvriers, il n'est pas étonnant que mon stock de livres et traités baisse rapidement.

Au commencement de novembre, j'ai mis à l'essai un nouveau colporteur ; j'espère qu'il réussira et deviendra un bon ouvrier.

Je désirerais avoir plusieurs colporteurs ici, car l'œuvre du colportage me paraît être des plus intéressantes pour le groupe d'îles qui nous environne. De plus, sœur White ne dit-elle pas, que c'est la distribution des imprimés qui contribuera à éclairer la terre de la gloire de Dieu ? « ... L'œuvre de cet autre ange qui descend du ciel avec une grande puissance, et qui illumine la terre de sa gloire, sera en grande partie accomplie par la collaboration de nos maisons de publications. »

(Test., Vol. 7, p. 140.)

Je crois que cette distribution d'imprimés ici à Maurice contribuera beaucoup au développement de l'œuvre. Je me sens poussé à exhorter nos jeunes gens à se consacrer au colportage. J'ai confiance que plusieurs répondront à l'appel, et que nous pourrions bientôt avoir des colporteurs pour les îles qui nous entourent.

Priez avec moi pour l'œuvre du colportage à Maurice !

Depuis mon arrivée jusqu'au 31 octobre, frère Noël a vendu pour 325 roupies, soit 541 francs suisses. Les trois ouvriers bibliques ont vendu en septembre et octobre pour 525 roupies, soit 874 francs suisses.

M. RASPAL,

Missionnaire à Rose-Hill, Mauritius (via Londres).

Une nouvelle encourageante de Chine

Frère Mullinex nous écrit les lignes suivantes, enregistrant un fait qui tient le record de tout ce que nous avons vu jusqu'ici en rapport avec la collecte d'automne et la distribution d'imprimés :

« Ce matin, le commandant et chef de l'armée du gouvernement de Pékin s'est inscrit sur notre liste pour une somme de 1.000 dollars, soit 5.000 francs suisses, pour la province de Hupeh. Ceci montre ce que Dieu peut mettre dans le cœur des hommes en vue de l'achèvement de son œuvre. Cet homme, après avoir donné 5.000 francs en faveur des missions, a fait une commande de 300 exemplaires de notre livre médical chinois, qui se vend pour une somme équivalente à 20 francs suisses. Il a versé 3.000 francs d'acompte, et payera les 3.000 qui restent à la livraison. Frère Strickland est sorti du bureau de ce commandant avec une somme de 8.000 francs.

« Je pense que voilà une bonne nouvelle pour nos colporteurs. Je n'ai jamais entendu dire auparavant qu'une personne ait vendu 300 livres à la fois. »

(R. & H)

DÉPARTEMENT DE LA JEUNESSE

Secrétaire d'Union : L. L. Caviness

Rapport du 3^{me} trimestre

L'ordre des champs, dans ce rapport, reste le même que dans celui publié précédemment, à une seule exception : l'Alsace a repris sa place au quatrième rang et la France est descendue au cinquième. Le nombre total des sociétés de l'Union est de 24 au lieu de 25, par le fait que l'Algérie ne nous a pas envoyé de rapport.

Bien qu'il y ait cent rapports de moins, la somme de travail missionnaire accompli s'est bien maintenue. Ceci prouve que les membres qui ont travaillé ont fait davantage ce trimestre-ci que le trimestre précédent. Si tous avaient fait leur rapport, nous aurions sûrement des résultats encourageants à enregistrer.

Les finances ont subi une baisse considérable et soudaine ; les dons aux missions sont descendus de 811 frs 25 à 152 frs 75. Néanmoins les dons pour l'œuvre locale se sont élevés de 322 frs 60 à 359 frs 05. Nous espérons que l'argent reçu par nos jeunes gens

Rapport trimestriel des Sociétés de la Jeunesse de l'Union Latine

3^e trimestre 1921

	Conférence du Léman	Conférence Alsace Lor.	Conférence belge	Conférence française	Mission espagnole	Mission portugaise	Mission algérienne	Mission italienne	Mission de l'île Maurice	Totaux
Nombre de sociétés	10	4	5	2	2	1	—	—	—	24
Nomb. de memb. des sociétés	235	30	52	25	30	21	—	—	—	393
Nomb. de membres ayant fourni un rapport de travail	68	21	19	4	—	6	—	—	—	118
Lettres écrites	25	24	12	—	33	4	—	—	—	98
Lettres reçues	13	9	6	1	11	2	—	—	—	42
Visites missionnaires	125	10	1139	1	135	34	—	—	—	1444
Etudes bibliques	235	101	88	1	67	54	—	—	—	546
Abonnements obtenus	5	47	—	—	—	—	—	—	—	52
Journaux vendus	934	113	18	4	6	—	—	—	—	1075
Journaux donnés ou prêtés	2285	6	66	115	69	27	—	—	—	2568
Livres vendus	38	—	37	—	1	—	—	—	—	76
Livres donnés ou prêtés	92	6	2	—	4	10	—	—	—	114
Traités vendus	356	14	322	—	—	44	—	—	—	736
Traités donnés	562	2	319	—	734	4	—	—	—	1621
Feuilles volantes distribuées	62	—	—	—	—	40	—	—	—	102
Nomb. d'heures de trav. charité	78	50	23	—	29	53	—	—	—	233
Nom. d'effets d'habil. distribués	11	—	—	—	—	—	—	—	—	11
Nomb. repas donnés aux pauv.	22	—	—	—	24	—	—	—	—	46
Traitement administrés gratuit.	55	—	—	—	—	21	—	—	—	76
Engagem. à l'abstinence totale	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
Dons pour les missions	138.10	—	12.—	—	—	2.65	—	—	—	152.75
Dons pour besoins de la société	175.95	100.30	42.50	40.30	—	—	—	—	—	359.05
Personnes gagnées à la vérité	—	2	1	—	—	—	—	—	—	3

et nos jeunes filles, au cours de la collecte d'automne, compensera la perte subie, et permettra à tous d'atteindre l'objectif de 60 centimes par semaine et par membre.

Nous relevons dans ce rapport un détail des plus encourageants : trois personnes ont été gagnées à la vérité.

Le Seigneur bénisse notre jeunesse, et lui aide à amener d'autres âmes encore aux pieds du Christ pendant le trimestre prochain !

L.-L. CAVINESS.

Département de l'Ecole du Sabbat

Secrétaire d'Union : L. L. CAVINESS

Rapport de l'Ecole du Sabbat de la Conférence du Léman (4^{me} trim. 1921)

Bien qu'au point de vue financier, le rapport ci-dessous n'accuse pas la somme que nous nous étions fixée comme objectif de nos offrandes pour l'année 1921 (50 centimes par semaine et par membre d'église); nous sommes cependant heureux de constater que les 636 membres fidèles à l'école du Sabbat ne nous ont pas déçu, puisque la moyenne de leurs dons s'est élevée à 54 centimes par semaine et par membre pour le dernier trimestre. Si toute l'église avait pris part à l'offrande, notre objectif aurait certainement été dépassé.

Ce rapport est pour nous une preuve palpable des compassions infinies de Dieu pour son peuple. Nos cœurs en ont été émus : 636 membres ont pu offrir pour les missions étrangères la somme de 4.861 fr. 96 en l'espace de trois mois. Avec le psalmiste nous nous écrivons : « Les lionceaux éprouvent la disette et la faim, mais ceux qui cherchent l'Eternel ne sont privés d'aucun bien ». Et à ceux qui n'ont pas encore partagé nos privilèges et bénédictions, nous disons : « Sentez et voyez combien l'Eternel est bon » !

Au point de vue de la fréquentation, il reste beaucoup à faire — : 350 membres de notre conférence ne fréquentent pas l'Ecole du Sabbat. Pourquoi ? Nous espérons en donner des nouvelles le trimestre prochain.

Les nouvelles qui nous parviennent de toutes les parties du champ nous remplissent d'espoir pour l'avenir. La plupart des écoles du Sabbat organisent leur « Département du Foyer » pour les membres malades, isolés, et, en général, pour toute personne empêchée de fréquenter l'Ecole. Neuf écoles mettent en pratique l'idée des « Dons d'anniversaire », y compris les trois grandes écoles de Genève, Gland et Lausanne. De ce fait, de précieux fruits de reconnaissance envers Dieu ont déjà été recueillis. Les écoles d'enfants sont aussi en voie de prospérité : 4 d'entre elles ont actuellement leur « Jardin d'enfants » ce qui nous a procuré de gentilles petites recrues.

Et maintenant, n'oublions pas que l'objectif est le cent pour cent des membres de l'église à l'école du Sabbat, plus les enfants non baptisés. Celui de nos offrandes pour l'année 1922 a été porté à 1 franc par semaine et par membre d'église, plus 5 francs par membre pour les offrandes du 13^{me} Sabbat. Si fan-

ÉCOLES	Nombre de Membres	Moyenne de Fréquen.	Membres n'ayant point eu d'absences	Membres faisant une étude quotidienne	Nombre de classes	Dons des 12 Sabbats	Don du 13 ^e Sabbat	Moyenne des dons par sem. et par mem.	Moy. des dons du 13 ^e Sabbat par membre
Aigle	7	7	7	—	1	10.45	3.—	0.11	0.43
Bienne	37	26	—	—	4	327.51	44.20	0.68	1.16
Château d'Oex.	14	10	9	9	2	68.80	6.75	0.38	0.48
Chaux-de-Fonds	105	75	11	—	12	507.21	57.90	0.30	0.55
Delémont	4	3	2	—	1	30.55	7.75	0.58	1.94
Genève	108	80	25	—	12	430.80	425.20	0.31	3.93
Gland	78	70	—	—	9	459.64	290.50	0.45	3.72
Lausanne	105	86	11	—	12	537.94	269.86	0.39	2.77
Montreux	6	4	—	—	1	34.45	20.90	0.44	3.48
Moudon	2	2	—	—	1	18.—	10.—	0.69	5.—
Moutier	9	—	—	—	1	37.50	12.25	0.32	1.36
Neuchâtel	30	19	5	—	3	264.30	106.20	0.68	3.54
Payerne.	8	5	—	—	1	15.05	14.30	0.14	1.78
Rolle.	9	7	7	9	1	123.20	28.—	1.05	3.11
Saxon	—	—	—	—	—	14.50	—	—	—
Sion	9	7	3	—	1	48.15	15.—	0.41	1.66
St Imier	30	23	16	—	3	71.75	24.80	0.18	0.83
Tramelan	44	34	5	—	8	183.30	44.65	0.32	1.01
Vallorbe	4	4	—	—	1	13.—	—	0.25	—
Val-de-Travers	—	—	—	—	—	12.50	—	—	—
Vevey	19	13	11	—	3	61.20	50.—	0.25	2.63
Yverdon	18	16	7	—	2	89.75	40.40	0.38	2.23
Conférence-isolés	—	—	—	—	—	34.30	—	—	—
Totaux	636	491	119	18	79	3393.85	1471.66	0.40	2.31

tastique que paraisse ce double objectif, nous allons de l'avant avec courage, fortifiés par l'expérience du passé. « Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous » ?

MARIE HANHARDT.

Département de la Mission Intérieure

Secrétaire d'Union : SAMUEL BADAUT

.Collecte d'automne à Genève

Des 200 membres que compte l'église de Genève, 150 environ ont pris part à la collecte d'automne. Par la grâce de Dieu, nous avons pu réunir 5.100 francs environ, ce qui est une jolie somme si l'on songe aux difficultés multiples qu'offre actuellement la ville de Genève aux collecteurs. La mondanité, l'indifférence, le chômage, le nombre incalculable de quêteurs de toutes sortes constituent autant de murailles qui nous paraissent insurmontables.

Mais, longtemps à l'avance, nous nous étions préparés pour l'attaque, par la prière et par une organisation bien comprise. Tout avait été prévu : les groupements de membres adultes, de missionnaires volontaires, aînés et cadets, avec leurs chefs de groupes; la division de la ville en quartiers; les réunions d'édification hebdomadaires, où l'on donnait à chacun l'occasion de faire part de ses expériences, etc.

Mais la force qui a actionné tous les groupes était tirée de la Parole de Dieu. Trois textes des Écritures avaient été pris comme base de notre action missionnaire :

- « Celui qui gagne des âmes est sage ».
- « Celui qui arrose sera lui-même arrosé ».
- « Les richesses des nations viendront à vous ».

Dieu a richement récompensé nos efforts : des âmes ont reçu du bien, et nous avons été fortifiés dans la lutte et pour la lutte.

Dieu a des plans merveilleux pour achever son œuvre, laissons-le agir, et laissons-nous employer par Lui. Une sœur de 80 ans a reçu plus de 100 francs, et un enfant de dix ans a réuni une dizaine de francs.

Les missionnaires volontaires ont tout particulièrement fait honneur au beau nom qu'ils portent. Les 25 membres environ qui ont participé à l'effort ont recueilli 1.500 francs, et une quinzaine de cadets de 6 à 13 ans, plus de 100 francs.

Nous bénissons Dieu pour ce résultat, et nous nous consacrons à Lui pour l'avenir. G. DELAPRÈS.

NOUVELLES DE L'ŒUVRE

Roumanie

Je me fais un plaisir de communiquer à nos chers frères et sœurs, par la voie de la *Revue adventiste*, quelques détails sur la marche de notre œuvre en

Roumanie, mon champ de travail depuis plus d'une année.

Après le traité de paix, la Transylvanie, le Banat, la Bukovine, la Bessarabie, et une partie de la Dobrouja furent ajoutées à l'ancien royaume. Il fut alors décidé que notre œuvre dans le territoire de la grande Roumanie serait organisée en Union.

A la fin de l'année écoulée, notre Union comptait environ 3.200 membres répartis en plus de 100 églises ou groupes.

Le message s'y prêche en roumain, en allemand, en hongrois, en russe, en langue ruthène et en bulgare. A Bucarest même, nous avons 4 bonnes églises comptant environ 430 membres.

La religion orthodoxe-grecque y est la principale, mais le catholicisme y fait néanmoins sentir son influence. Les Baptistes, les Millénistes, les Nazaréens y sont représentés. La réformation n'ayant pas pénétré dans ce pays, la superstition et l'erreur y règnent en maîtresses. La Bible est cachée au peuple, qui ignore même l'Évangile. Nombreuses sont les âmes qui ont soif de vérité et qui soupirent après quelque chose qui donne satisfaction à leur âme. Aussi notre message trouve-t-il un écho dans bien des cœurs.

Au cours de l'année écoulée, 750 âmes environ ont accepté la vérité. Ce fait nous est une preuve que Dieu est à l'œuvre en Roumanie. De tous côtés, le cri du Macédonien parvient jusqu'à nous, ce qui déplaît fort aux prêtres qui, malheureusement, ont une grande influence sur le peuple et même sur les autorités.

Au printemps passé, nos assemblées furent interdites en Transylvanie et dans une partie du Banat, et plusieurs de nos frères furent jetés en prison. Ce n'est qu'à la suite de démarches énergiques auprès des autorités qu'on nous laissa une liberté relative. Depuis lors, l'œuvre se poursuit avec succès. Si, par la grâce de Dieu, les troubles ont cessé en Transylvanie, les persécutions continuent en Bukovine avec toujours plus de rage.

Dans le village d'Arbora, alors que nos frères et sœurs étaient assemblés un Sabbat matin, les gendarmes accompagnés du maire de l'endroit firent irruption dans le local, confisquèrent les Bibles et frappèrent nos frères d'une manière inhumaine. Après quoi ils les conduisirent tous, hommes et femmes, jeunes et vieux, au poste de police, et ne cessèrent, en cours de route, de leur distribuer des coups, en s'aidant de la crosse de leurs fusils.

Au poste de police, le gendarme en chef, s'adressant aux personnes qui s'étaient rassemblées, leur dit : « Ces gens ont péché contre la religion, vous osez les mettre à mort. » Tous furent emprisonnés. On voulut les faire travailler, mais ils refusèrent, ce qui enflamma à nouveau la colère de leurs persécuteurs, et donna lieu à de nouvelles scènes de cruauté. Quelques-uns de nos frères et sœurs furent si honteusement maltraités qu'ils perdirent connaissance; d'autres reçurent en pleine figure, des coups de poings qui en firent jaillir le sang. Le lendemain on les conduisit devant le préfet, qui leur annonça que pour cette fois ils ne seraient détenus que pendant 10 jours, mais qu'en cas de récidive l'emprisonnement serait d'un mois.

Des incidents semblables se sont produits dans d'autres localités, si bien que la presse a protesté.

Nos frères et sœurs en Roumanie sont considérés comme l'avant-garde des bolchévistes, et de ce fait ont beaucoup à souffrir.

Nous avons entrepris une campagne en vue d'éclairer le peuple et les autorités sur notre religion, et de leur faire connaître nos points de vue.

Nous sommes heureux de pouvoir ajouter que malgré les épreuves et les persécutions, notre œuvre fait de grands progrès. Notre maison de publications a fait tout ce qui était en son pouvoir pour nous procurer les imprimés qui nous étaient nécessaires. Une soixantaine de colporteurs courageux et zélés répandent notre beau message. Mais nous aurions besoin d'un nombre plus grand d'ouvriers consacrés. Notre œuvre ici compte plus de 100 églises, et nous n'avons que 7 prédicateurs.

Frères et sœurs, souvenez-vous du champ roumain dans vos prières. Que Dieu y protège son peuple et le garde fidèle jusqu'à la fin!

Votre dévouée dans le message,
M^{me} O. FASSNACHT-GUENIN.

NÉCROLOGIES

Le Sabbat, 24 décembre 1921, l'église de Gland accompagnait au champ du repos André Marcel Vez âgé de neuf mois, enfant de frère et sœur Louis Vez, enlevé à leur affection après une courte maladie.

Plusieurs voisins ont tenu à exprimer à la famille leur sympathie dans cette épreuve.

Le service funèbre fut présidé par les frères J. Vuilleumier et H. Provim.

L'église d'Oran, Algérie, a le pénible devoir d'annoncer la mort soudaine de notre sœur en Christ

Brigida POVIDA,

veuve, âgée de 67 ans, qui vivait chez son beau-fils Louis Lopez.

Originaire de Pétreil, province d'Alicante, Espagne, Brigida Povidá était la mère dévouée de neuf enfants, auxquels elle donna toujours l'exemple d'une vie laborieuse et utile. Elle était autrefois une fervente catholique, mais lorsque la lumière du troisième message vint à elle, elle l'accepta avec joie. C'est confiante dans les promesses du Seigneur qu'elle s'est endormie.

Elle rentrait de la campagne après une longue absence, et avait participé au jour de jeûne du 7 janvier dernier avec recueillement et bonheur, étant présente aux deux cultes. Le lendemain elle fit quelques visites. Elle mourut subitement la nuit suivante.

Frère R.-T.-E. Colthurst présida le culte d'enterrement.

Nous renouvelons à la famille de notre sœur, l'expression sincère de notre sympathie chrétienne.

FRANÇOISE de la PENA.

Sabbat, 14 juin, l'église de Torre-Pellice avait le pénible devoir d'accompagner au champ du repos notre regrettée sœur

Thérèse Geymet

qui s'est paisiblement endormie dans le Seigneur

dans sa 74^e année, après une courte maladie à l'Hôpital Vaudois.

Née dans le catholicisme, notre sœur parvint à la connaissance de la vérité par la prédication de notre frère D.-T. Bourdeau, et fut baptisée en 1885. Epouse de notre frère J.-D. Geymet, elle inculca à ses enfants les grandes et belles vérités qu'elle aimait, et auxquelles elle demeura toujours fermement attachée. Elle eut le privilège de les voir se donner tous au Seigneur.

A notre frère affligé, ainsi qu'aux familles Geymet-Bertin, Geymet-Matty et Bertalot-Geymet, nous exprimons notre sincère et profonde sympathie dans l'épreuve qu'ils viennent de traverser.

Le service funèbre fut présidé par les pasteurs de l'Eglise vaudoise: Messieurs Bosio et Grill. Au champ du repos, le soussigné adressa, au nom de l'église, quelques paroles de consolation aux parents affligés.

ALBERT LONG.

Un nouveau deuil vient de frapper l'église de Saint-Imier. Le 5 décembre 1921, notre sœur

Anna Meyer, née Augsbourger

s'endormait dans le Seigneur à l'âge de 76 ans, après une longue et pénible maladie.

Baptisée il y a environ 25 ans, notre sœur avait toujours, depuis lors, témoigné de son attachement à notre beau message dont les précieuses vérités faisaient la joie de sa vie. Elle fut à toute heure un sujet d'encouragement pour les siens, et tous ceux qui l'ont connue rendent d'elle le bon témoignage qu'elle était une chrétienne.

Au cimetière de Chézana, Monsieur le pasteur Weber, et nos frères F.-H. Monnier et U. Augsbourger adressèrent à la famille affligée des paroles de réconfort tirées du saint Livre de Dieu, et nous exhortèrent à nous préparer à la rencontre de notre Dieu.

A toute la famille affligée, nous renouvelons ici notre vive et fraternelle sympathie.

A. LÆSER.

Calendrier du verset matinal 1922

Ce joli petit Calendrier (32 pages, avec couverture) a sa place marquée dans chaque famille. Nous le recommandons chaleureusement à tous nos frères et sœurs.

Prix pour la Suisse: 40 centimes.

Prix pour la France: 80 centimes

Adresser les commandes:

Pour la Suisse: Librairie adventiste, 4 Jumelles, Lausanne.

Pour la France: Librairie *Les Signes des Temps*, 1, rue Nicolas Roret, Paris.

Miel des ruches du frère Chevigny. Prix spécial aux membres des églises. Lui écrire: 32 Bourg de Four, Genève.

REVUE ADVENTISTE

La séance annuelle du comité européen de la Conférence générale a lieu en ce moment à La Haye, Hollande. Frère A.-V. Olson y représente l'Union latine.

* * *

Nous venons de voir chez frère Tissot, de Genève, une lettre écrite au crayon par frère Noël, le colporteur aveugle de l'île Maurice, où ce dernier accuse réception d'une montre-Braille dont frère Tissot lui a fait cadeau.

* * *

Au moment de mettre sous presse, deux numéros du *Battle Creek Enquirer* que nous envoie le Dr Jespersion nous annoncent la destruction totale du « Tabernacle » de Battle-Creek par un incendie qui a eu lieu dans la soirée du 7 janvier.

Le Tabernacle, nom donné à notre lieu de culte de cette ville, comptait environ 3.000 places assises et renfermait un gros matériel de camp-meeting. Les pertes sont évaluées à 110.000 dollars.

* * *

Au moment où nous écrivons ces lignes, sous notre presse s'imprime un nouveau traité : « *Venez à moi* », par Mme E.-G. White. Ce traité de 16 pages, qui est un résumé de « *Vers Jésus* » vient combler une immense lacune, et il est destiné à accomplir l'œuvre la plus bénie. Que de fois nous avons désiré présenter ou envoyer à quelqu'un un écrit concis qui parle de l'amour de Dieu en Jésus-Christ, des conditions du salut, de la joie du pardon, et du privilège de la prière ! Mais, dans notre petit arsenal théologique, cet écrit n'existait pas ; nous avions de la doctrine, encore de la doctrine, toujours de la doctrine. La science du salut se trouvait renfermée dans nos magnifiques volumes « *Les Paraboles* », « *La vie de Christ* », « *Patriarches et Prophètes* », « *La Grande Controverse* ». Maintenant, nous avons cela sous la forme réduite d'une brochure savoureuse et gracieusement imprimée. Faites votre provision. Il vous en faudra tous les jours.

* * *

Le journal *L'Œuvre*, de Paris, publie en première page de son numéro du 2 décembre un article intitulé : « La fin du monde va venir. » Le correspondant, Emile Bourcier, y raconte qu'il a acheté notre numéro des Missions chez une marchande d'aliments de régime occupant « une boutique propre et claire », et « qui est adhérente à l'église Adventiste du Septième jour, de l'Union latine ».

Il cite ensuite l'article de frère Daniells sur les signes des derniers temps, reproduisant non moins de six textes bibliques y compris Jacques 5 : 1-5 ; reconnaît que, hélas ! toutes ces prédictions s'accomplissent ; ajoute que nos missionnaires sont déjà au lac Titicaca, en Bolivie, au nord du Béchuanaland, dans le Zambèze, en Birmanie, au Punjab hindou, et il termine : « Malheureusement, on est moins averti sous nos cieux plus cléments. On le sera maintenant. »

* * *

De frère Girou :

Nous venons de terminer une semaine de prières bien bénie. Plusieurs âmes, qui ne font pas partie de notre église, se levèrent pour prier ou pour demander qu'on priât pour elles. Des amis de la vérité décidèrent de servir le Seigneur. Une dame habitant une autre ville, et à qui j'avais fait parvenir un *Messenger* pour la semaine de prière, m'écrivit pour me remercier, et dans sa lettre se trouvait une somme de 25 francs devant servir à payer son abonnement au *Messenger* et aux *Signes*, le restant étant destiné aux pauvres de notre église.

L'œuvre ici fait des progrès. Nos convertis sortent pour la plupart des rangs du catholicisme et deviennent de zélés serviteurs du Seigneur.

* * *

Une lettre de France.

Un ex-missionnaire au Congo, entre les mains duquel les numéros d'août et de septembre des *Signes des Temps* sont tombés, nous écrit :

Bien cher frère en notre Seigneur,

Je viens de terminer la lecture des numéros 8 et 9 du plus magnifique de tous les magazines religieux, *Les Signes des Temps* — et je m'empresse de vous envoyer une coupure de dix francs, afin de pouvoir bénéficier de tous les numéros suivants.

... En rendant grâce à Dieu pour un si excellent magazine, et priant pour que ses rédacteurs soient toujours plus inspirés d'En-Haut, en ces derniers temps précédant « l'Enlèvement », je vous adresse les félicitations de votre tout dévoué au service du bon Maître, et dans la joyeuse espérance du très prochain retour du Roi des rois.

P. S. — Vos articles sur la loi morale sont parfaits. Je suis heureux de constater qu'en Angleterre et en Amérique, quelques chrétiens commencent à revenir à la Bible intégrale. Philippe Mauro, qui, le premier à redécouvert cette vérité concernant la loi, a soulevé une vraie tempête dans le monde protestant anglo-saxon (les darbystes étant les tout premiers à lui jeter la pierre). Mais la vérité triomphera quand même !

Nous cherchons pour notre Fabrique de Produits alimentaires une comptable expérimentée ayant si possible connaissance de l'allemand Entrée immédiate. S'adresser à la Fabrique de Produits Alimentaires « PHAG », à Gland.

On cherche un jeune homme comme homme de peine. — Adresser offres Sanatorium du Léman, Gland.

REVUE ADVENTISTE

ADMINISTRATION & RÉDACTION : GLAND (Vaud, Suisse)

ABONNEMENT PAR AN :

Suisse, Fr. 5.—

France et autres pays, Fr. 8.—

Le rédacteur : JEAN VUILLEUMIER

L'éditeur responsable : JULES ROBERT

Imp. : Soc. de Traités Gland, (Suisse)